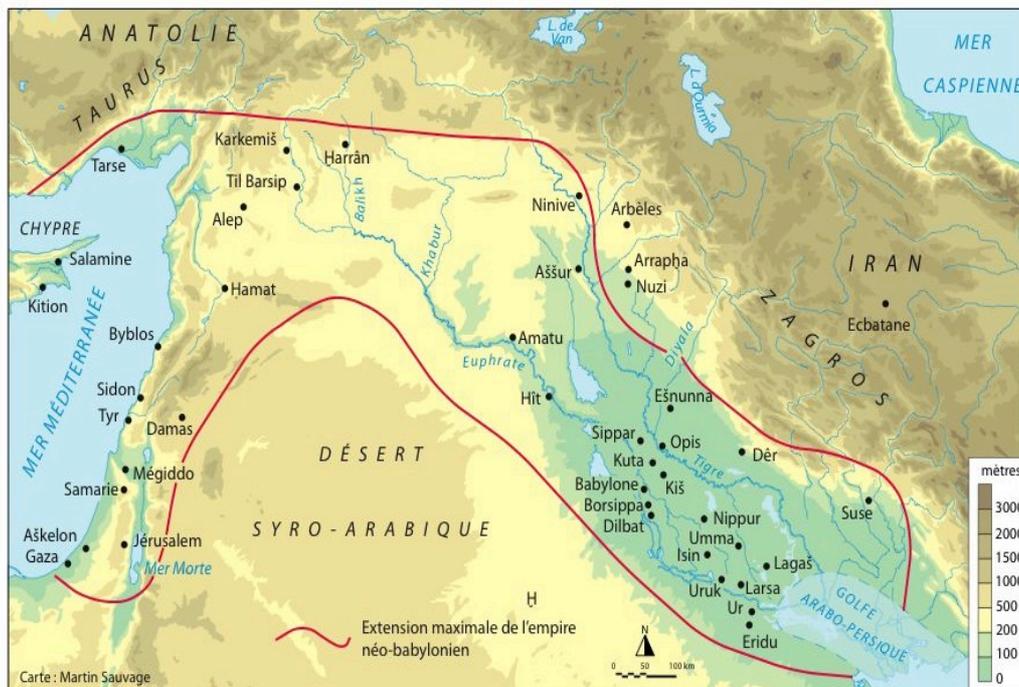


Les parures des statues divines en or et en pierres semi-précieuses en Babylonie au Ier millénaire av. J.-C. : techniques artisanales, circulation des savoirs et symboliques religieuses.

La parure désigne les différents éléments de l'ornementation corporelle. Elle englobe tout ce qui modifie l'apparence humaine : vêtements, bijoux, coiffure, accessoires, attributs ainsi que les tatouages, cosmétiques et parfums. Les études sur la parure, en histoire comme en préhistoire, en histoire de l'art ou en anthropologie, démontrent que celle-ci a un sens, suit des codes et transmet des informations. Elle peut véhiculer des messages dans les registres de la croyance, de l'identité ou encore du pouvoir¹. On le constate en Mésopotamie ancienne. Ainsi, la fable du pauvre hère de Nippur raconte comment un homme de condition modeste s'est approprié l'identité d'un noble en revêtant ses habits et attributs².

Ce projet de recherche, concernant les bijoux en or et en pierres semi-précieuses des statues divines (tiaras, colliers, bracelets, bagues, broches, attributs, etc.), a pour objectif d'analyser les techniques artisanales et la circulation des savoirs dans le domaine de l'artisanat de luxe, à travers l'exemple de la joaillerie et de l'orfèvrerie. Il s'agira également de réfléchir aux fonctions symboliques et religieuses de la parure, et ainsi d'observer l'interdépendance des savoirs pratiques, des techniques et des croyances dans la Mésopotamie au Ier millénaire av. J.-C.

Carte de la Mésopotamie au Ier millénaire av. J.-C. (M. Sauvage).

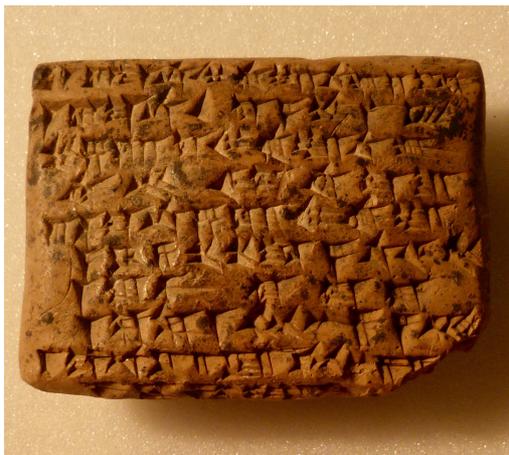


¹ A titre d'exemple : Formoso 2014; Thomas 2011; Bodiou, Gherchanoc, Huet & Mehl 2011; Vanhaeren, 2010; et Taborin 2004.

² von Soden 1990, p. 174-180.

La Babylonie est la région correspondant à la Basse-Mésopotamie, dont le centre politique est la ville de Babylone. A cette époque, appelée "âge des empires", se succèdent les empires néo-assyrien (IXe siècle-610), néo-babylonien (610-539), achéménide (539-330) et hellénistiques (330-64). Les études récentes ont révélé que des évolutions majeures sont alors survenues en Babylonie, notamment pendant le "long VIe siècle av. J.-C.", période la mieux documentée par les textes cunéiformes actuellement découverts³. La Babylonie connaît une croissance économique et les conquêtes militaires favorisent son ouverture aux régions voisines ainsi que l'importation à longue distance de matériaux précieux utilisés dans l'artisanat de luxe.⁴ Les temples concentrent une grande partie des terres et de la main-d'œuvre, ce qui se manifeste notamment par la profusion des offrandes destinées aux dieux. Dans les sanctuaires, les statues étaient considérées comme les incarnations vivantes des dieux. Les riches parures dont elles étaient ornées participent à l'expression du « *melammu* » des dieux, terme akkadien désignant l'aura divine. L'hypothèse de travail de ce projet de recherche est que les évolutions propres à l'histoire de la Babylonie de l'époque récente ont eu des conséquences sur les techniques du faire croire, que ce soit à travers les techniques et savoir-faire artisanaux employées pour la fabrication des parures divines manifestant leur aura, ou à travers les savoirs symboliques et religieux associés aux usages rituels de ces objets de parure en or et pierres semi-précieuses. En quoi les modalités de fabrication et les usages culturels des parures des statues divines, dans la Babylonie du Ier millénaire av. J.-C., révèlent-elles la manière dont sont mis en œuvre les savoirs pratiques et symboliques dans les techniques du (faire) croire?

Une documentation cunéiforme abondante apporte des éléments de réponse à cette question. Les tablettes en argile, datées du Ier millénaire av. J.-C., qui concernent les parures en or et pierres semi-précieuses des statues divines sont de nature administrative et proviennent des temples, en particulier de l'Eanna d'Uruk et de l'Ebabbar de Sippar. Elles enregistrent le travail des joailliers et des



orfèvres employés par l'administration des sanctuaires pour fabriquer les bijoux destinés à orner les statues divines. Le quotidien de leur travail apparaît également dans les contrats d'apprentissage, dans les textes judiciaires concernant des vols de matériaux ou encore dans les chartes réglementant leurs fonctions. Ces sources peuvent être complétées par les inventaires de bijoux des temples, ainsi que par les textes de littéraires et religieux qui évoquent l'utilisation de ces objets⁵.

Tablette d'Uruk, VIIe s. av. J.-C. (Louvre).

³ Expression de Jursa 2010, p. 7.

⁴ Jursa 2010, *op. cit.*; Graslin 2009.

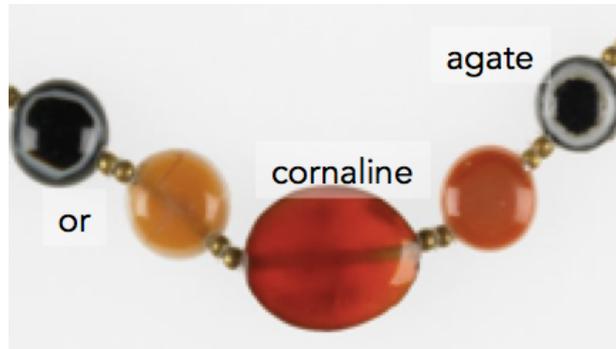
⁵ Roth 1989-1990, p. 32-33.

Une partie des textes d'Uruk a été éditée par P.-A. Beaulieu, dans le but d'étudier l'organisation du panthéon de la ville et les pratiques culturelles. Une autre partie a été étudiée par E. Payne pour réaliser une prosopographie des artisans d'Uruk⁶. Les textes de Sippar concernant les joailliers et les orfèvres ont, quant à eux, été peu étudiés. De plus, alors qu'il existe par ailleurs des travaux sur les produits de luxe en Mésopotamie, ceux-ci exploitent encore faiblement les données des textes néo-babyloniens⁷.

Exemple d'un inventaire de bijoux appartenant à la déesse Ishtar à Uruk :

"Un collier (composé de) 88 perles en forme de grenade entourées d'agate (avec) une monture en or, 88 attaches en or, une perle en cornaline et une perle de turquoise au milieu, (le tout) maintenu entre deux boutons en or, sur un fil de lin. Total des bijoux appartenant à la dame d'Uruk".

YOS 6 216, lignes 1 à 5, (Beaulieu 2003, p. 146).



Empreinte de sceau néo-assyrien représentant la déesse Ishtar; collier d'époque achéménide (Trustees of the British Museum, licence images CC BY-NC-SA 4.0)

L'exploitation des données textuelles peut être utilement complétée par les informations fournies par l'archéologie, dans une logique interdisciplinaire. Les rapports de fouilles mentionnent parfois la découverte de bijoux ou de fibules dans certains sites datés du Ier millénaire av. J.-C.⁸. On pourra également les comparer aux objets retrouvés dans des trésors assyriens⁹ ou à Qatna¹⁰, ainsi qu'aux données concernant les quartiers artisanaux d'orfèvres de l'âge du bronze découverts à Tell Bazi en Syrie¹¹.

La recherche sera menée en deux volets. Le premier concernera les caractéristiques de l'artisanat de l'orfèvrerie et de la joaillerie ainsi que la provenance et la circulation des matières premières et des savoirs techniques. Les archives des temples décrivent en détail la composition des

⁶ Beaulieu 2003; Payne 2007; voir également Oppenheim 1964, p. 183-198, Joannès 1992, p. 159-184; et Bongenaar 1997.

⁷ Par exemple, dans l'ouvrage de synthèse Casanova & Feldman 2014, il n'y a pas de contribution sur la Babylonie du Ier millénaire av. J.-C.

⁸ Tallon 1995, Woolley 1962, p. 103.

⁹ Gaspa 2014, p. 227-244, Oates 2001.

¹⁰ Bottéro 1943, p. 1-137; Woolley 1934.

¹¹ Fouilles d'Adelheid Otto.

bijoux et permettent d'en déduire des informations sur les procédés de fabrication et les matériaux employés. Certains de ces matériaux étaient importés sur de longues distances et permettent de faire apparaître les réseaux d'échanges au cœur desquels se trouve la Babylonie : le lapis-lazuli provient d'Asie Centrale, la cornaline de l'Inde, etc¹². Il est donc intéressant de se demander si de nouvelles techniques apparaissent au Ier millénaire av. J.-C. et comment circulent des savoirs. Il est possible d'établir à partir des textes cunéiformes la provenance de certains matériaux et de comparer les techniques utilisées en Mésopotamie à celles des régions voisines. La question de la valeur de ces objets sera également étudiée à travers les attestations de prix des matières premières, et le statut social des artisans, qui exprime la valeur de leur savoir-faire. Le caractère précieux et lointain des produits utilisés les rend apte à servir de matériau pour la fabrication d'objets sacrés et participent donc aux techniques du faire croire.

Le second volet concerne les fonctions symboliques et religieuses de la parure, ainsi que la manière dont elle permet de faire croire au caractère à la fois vivant et sacré des statues. Les bijoux en or et en pierreries portés par les statues divines sont très codifiés et participent à leur identification. Elles manifestent également leur aura divine.¹³ A travers le choix des couleurs, des matériaux utilisés, des formes et des motifs, la parure est porteuse de sens. Il existe par exemple des ornements en or en forme d'étoiles, de rosettes, de lions, de sceaux-cylindres, etc. Ainsi, le lion est un motif récurrent de la parure d'Ishtar car il est son animal symbolique. Les pouvoirs des bijoux de la déesse Ishtar sont révélés dans les textes mythologiques, en particulier *La descente d'Ishtar aux enfers*. Ce langage de l'apparence peut, au moins en partie, être déchiffré. Pour cela, il faudra étudier les textes religieux et mythologiques qui contribuent à l'élaboration des croyances et qui font la relation entre les objets et leurs significations¹⁴. Il s'agira également d'observer quels matériaux, couleurs et motifs sont associés de manière systématique à une divinité donnée pour voir s'ils expriment son identité, son genre, son rang ou ses pouvoirs. Il faudra enfin distinguer les pratiques qui relèvent de la tradition de celles qui apparaissent à la période étudiée. Les secondes sont présentées comme la redécouverte de traditions plus anciennes, de manière à susciter l'adhésion, ce qui représente une autre technique du faire croire.

Bibliographie

- BODIOU, L. GHERCHANOC, F. HUET, V. & MEHL, V. (éds.),
2011 *Parures et artifices: le corps exposé dans l'Antiquité*, Paris.
- BEAULIEU, P.-A.
2003 *The Pantheon of Uruk During the Neo-Babylonian Period*, Leyde-Boston.
- BONGENAAR, A.
1997 *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar: Its Administration and its Prosopography*, Leyde.
- CASANOVA M. & FELDMAN M. (éds.)

¹² Graslin 2009.

¹³ Cassin 1968.

¹⁴ Le texte mythologique Lugal-e décrit la symbolique des pierres semi-précieuses, van Dijk 1983

- 2014 *Les produits de luxe au Proche-Orient ancien aux âges du bronze et du fer*, Nanterre.
CASSIN, E.
1968 *La splendeur divine. Introduction à l'étude de la mentalité mésopotamienne*, Paris-La Haye.
- VAN DIJK, J.
1983 *Lugal ud me-lâm-bi nir-gál*, Leyde.
- FORMOSO, B.
2014 *Costumes du Yunnan, Identité et symbolique de la parure*, Nanterre.
- GASPA, S.
2014 « Golden Decorations in Assyrian Textiles, An Interdisciplinary Approach », dans M. Harlow, C. Michel et M.-L. Nosch (éds.), *Prehistoric, Ancient Near Eastern and Aegean textiles and Dress, an Interdisciplinary Anthology*, Oxford, p. 227-244.
- GOLSENNE, T.
2011 « Généalogie de la parure, du blason comme modèle sémiotique au tissu comme modèle organique », *Civilisations* 59-2, 2011, p. 41-58.
- GRASLIN, L.
2009 *Les échanges à longue distance en Babylonie au Ier millénaire, une approche économique*, Paris.
- JOANNES, F.
1992 « Les temples de Sippar et leurs trésors à l'époque néo-babylonienne », *Revue d'Assyriologie* 86, p. 159-184.
2001 *Dictionnaire de la Civilisation mésopotamienne*, Paris.
- JURSA, M.
2010 *Aspects of the Economic History of Babylonia in the first millennium BC, Economic Geography, Economic Mentalities, Agriculture, the Use of Money and Problem of Economic Growth*, Münster, p. 7.
- MICHEL, C.
1992 « Les “diamants” du roi de Mari », *Florilegium Marianum, Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*, Paris, p. 127-136.
2001 « Le lapis-lazulis des Assyriens au début du IIe millénaire av. J.-C. » dans W.H. van Soldt et al. (éds.), *K. R. Veenhof Anniversary Volume*, Leyde, p. 341-359.
2006 « Les médaillons solaires dans la documentation paléo-assyrienne : des bijoux pour les dieux », dans J. Patrier, P. Quenet et P. Butterlin (éds.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65ème anniversaire de D. Beyer*, Thurnhout, p. 319-329.
- OATES, J. & D.,
2001 *Nimrud, An Assyrian Imperial City Revealed*, Londres.
- OPPENHEIM, L.
1964 « The care and feeding of the gods », *Ancient Mesopotamia : Portrait of a Dead Civilization*, Chicago, p. 183-198.
- PAYNE, E.
2007 *The Craftsmen of the Neo-Babylonian Period: A Study of the Textile and Metal Workers of the Eanna Temple*, PhD présenté à l'Université de Yale, inédit.
- PRÊTRE, C.
2012 *Kosmos et kosmema, les offrandes de parures dans les inscriptions de Délos*, Liège.
- ROTH, M.
1989-1990 « The Material Composition of the Neo-Babylonian Dowry », *Archiv für Orientforschung* 36/37, p. 32-33.
- VON SODEN, W.
1990 « Der arme Mann von Nippur », dans O. Kaiser (éd.) *Weisheitstexte I*, p. 174-180
- TABORIN, Y.
2004 *Langage sans parole, La parure aux temps préhistoriques*, Lonrai.
- TALLON, F.
1995 *Les pierres précieuses de l'Orient ancien, des Sumériens aux Sassanides*, Paris.
- THOMAS, J.

- 2011 *Embellir le corps : Les parures corporelles amérindiennes du XVI au XVIIIe siècle*, Paris.
- VANHAEREN, M.
2010 *Les fonctions de la parure au paléolithique supérieur*, Sarrebruck.
- WOOLLEY, L.
1962 *Ur Excavations IX, The Neo-Babylonian and Persian Periods*, Londres et Philadelphie.
- ZAWADZKI, S.
1991 « Ironsmiths, Bronzsmiths and Goldsmiths in the Neo-Babylonian Texts from Sippar: Contributions to Studies on Babylonian Society in the second half of first Millenium B.C. », *Die Welt des Orients* 22, p. 21-47.